

LES FUNÉRAILLES CHRÉTIENNES ONT BESOIN D'UNE RÉFORMATION

par A. W. Tozer

Nous avons longtemps pensé que dans la vie d'un chrétien lavé par le sang du Christ, la pire chose dans le fait de mourir, ce sont les funérailles. Même parmi les jeunes chrétiens, les obsèques sont devenues des rituels lugubres qui nous rendent tous misérables durant des journées entières. La seule personne qui n'est pas affecté par cette lourdeur générale qui pèse sur les obsèques, c'est le serviteur de Dieu qui est mort et en l'honneur de qui nous célébrons ce rituel.

Il est parti là où le méchant ne peut l'atteindre et là où ceux qui sont fatigués, trouvent le repos. Ceux qui restent sont néanmoins sous la supervision (du ministère et de l'ordonnateur des pompes funèbres) et eux, cependant ne trouvent alors aucun repos. Cette lassitude apparente ici est en contradiction avec le fait de vouloir justement l'éviter. Chaque effort accompli ici rend la mort illusoire et crée l'impression que le mort n'est pas mort et que le cimetière n'en est pas un mais un parc d'attraction ou tout est étincellent et plein de joie.

Malgré tous ces efforts, les funérailles(même ceux des chrétiens)accentuent d'avantage la présence de la mort. Les lumières tamisées, la musique lente, l'odeur des fleurs fraîchement coupées, la fausse tonalité de tristesse du ministère et tout la simagrée devant le cercueil accompagnée des pas de marche très lents et frappants, marquant tous les esprit d'une tristesse futile d'une cérémonie destinée à la libération de l'âme d'un serviteur de Dieu.

Nous ne pouvons pas combattre la mort avec de la musique ! L'instinct du coeur humain est trop fort et ne peut être tromper sur la mort par de simples gestes orchestrés et bien intentionnés ? Ma mort et le fait de mourir est une affaire beaucoup trop sérieuse pour cela ! La mort est un fait !

Seule l'incrédulité ou l'insensibilité qui découle des pêchés des membres de la famille restant, rendent les obsèques d'un non chrétien sans inquiétude et sans crainte pour l'âme du mort. Le ministre des obsèques, s'il est honnête, ne peut annoncer aucun mot d'espoir pour cette âme perdue. Car pour les vivants il y a de l'espoir et ce ministre des obsèques ferait bien de les conduire vers le Seigneur et s'il considère ses services comme sacrés, alors il ne doit pas donner de faux espoirs concernant l'âme perdue du mort.

La valeur spirituelle des chrétiens peut être évaluée en observant leur conduite quand ils sont appelés à conduire des obsèques étant alors face à la dureté de la mort ! Quand la Parole de Dieu abonde parmi des croyants, les funérailles se transforment en célébration et se détournent de toute lamentation. Ou il n'y a pas de foi en la Parole de Dieu ; cette incrédulité flotte dans l'atmosphère. Néanmoins le ministre des obsèques dira « Ce qui ressemble à la mort, n'est pas la mort, c'est une transition. » Malgré les efforts faits pour embellir la vie du défunt pêcheur non croyant en infligeant des genuflexions comme si cela pouvait changer quelque chose au fait que le défunt a été incrédule et comme pour alléger les peines, nous savons qu'à travers toute la mise en scène, la

lumière de la Parole de Dieu n'a pas brillée. Car un homme sauvé sait comment mourir sans ramper et les hommes sauvés se tenir face à la mort.

Les méthodistes aimaient leur victoire spirituelle qui les soulevaient au-delà de la tristesse au moment de la perte d'un des leurs et un de leurs hymnes funéraire résonne comme ceci :

*Hosanna à Jésus, très haut
Encore un être est entré dans son repos
Encore un être s'échappe vers le ciel
Et habite le sein d'Emmanuel*

*L'âme de notre soeur s'en est allée
Pour élever le triomphe dans cette vallée
Pour atteindre le trône de Jésus ce jour
Et être retenu dans ses bras pleins d'amour*

Il y a là une autre chanson qui disait ceci :

*Ne pleure pas pour celui qui est mort
Notre perte est pour lui un gain infini
Son âme est libérée de cette prison d'abord
Libéré des ses chaînes corporelles aussi*

*Avec des chants, poursuivons le dans ses séjours
Et que l'on monte avec lui dans l'esprit
Nous échapper dans le palais de lumière pour toujours
Ou le jardin d'Eden devient notre abri.*

Comme nos chants, qui accompagnent le dernier voyage de nos chers disparus, paraissent inférieurs aujourd'hui ! Toute l'ambiance reflète le désespoir plaintif des païens. Par notre conduite à des funérailles chrétiennes, nous abolissons le témoignage que le défunt a fait pendant son vivant. Il est temps pour nous de changer notre conduite.

Entre chrétiens, nous partageons l'espoir que pour beaucoup d'entre nous, le retour de Jésus Christ puisse irradier la mort et nous projeter dans la présence Immaculée sans avoir le besoin de passer par la mort. Mais bien entendu, si ce n'est pas le cas, n'ayons pas sur nos visages cette expression lugubre parmi ceux qui viennent offrir un dernier adieu à celui qui vient de disparaître. Nous vivons avec la Résurrection dans nos coeurs et sommes morts dans les bras de l'Éternel. Hosanna ! Il n'y a pas de place pour des lamentations !

« J'ai observé » dit l'historien « que les chrétiens meurt bien. » Un chrétien peut bien mourir car c'est, entre parenthèses, le seul qui a le culot de mourir ! L'homme perdu ne peut se permettre de mourir et le fait qu'il doive mourir est sa pire hantise. Un chrétien ose mourir car son Sauveur est mort et ressuscité. Renonçons à toute la mise en scène des païens dans les funérailles et mourrons comme nous avons vécu, c'est à dire, comme de véritables chrétiens !